

appelons son ciel. Oh ! oui, amassons dans la patience, par le zèle de notre sanctification, par d'ardents et sincères désirs, en secouant une bonne fois le joug des passions mauvaises, en arrachant de nos yeux le bandeau des vanités humaines, de notre esprit, les inspirations malsaines de l'amour propre, amassons, dis-je, d'abondantes récoltes de mérites pour acheter le froment qui rassasie et le vin qui enivre de bonheur les élus du Seigneur. Donnons à Ste-Anne la grande joie de remplir encore une fois le rôle de mère en distribuant au ciel l'aliment du bonheur à ses serviteurs et à ses enfants *dedit cibaria ancillis suis.*

Mais, *inops et pauper sum ego*, disait le Prophète et hélas ! pouvons-nous bien répéter avec lui. " Nous sommes faibles, nous sommes pauvres." Ste-Anne, dans sa vie terrestre, semble pourtant n'avoir pas fait des choses extraordinaires, et ses exemples paraissent bien faciles à suivre, mais qui nous donnera le " vouloir et le faire " de l'apôtre, *velle et perficere* ? Oh ! mes Frères, courage, malgré nos faiblesses, en haut, les cœurs. Celle dont nous venons redire les louanges et célébrer la gloire, celle dont les exemples, comme un soleil, éclairent notre route, est aussi une riche bienfaitrice.

Pour faire le bien il faut la bonté et la puissance. Or, elle est bonne, puisqu'elle est femme, elle est bonne, puisqu'elle est mère, elle est bonne, puisqu'elle est une Sainte du Ciel. Et qui douterait de sa puissance, qui douterait du crédit de la Grand'-Mère du divin Jésus ? "*Manum suam aperuit inopi et palmas suas extendit ad pauperem*, elle a ouvert sa main à l'indigent, elle a étendu ses mains vers le pauvre ;" ses enfants, ses serviteurs n'ont à craindre ni le froid, ni la neige dans sa maison, car, grâce à elle, ils ont de